

gar Ney : amnistie général, sécularisations de l'administration, Code Napoléon et gouvernement libéral.»

L'administration temporelle du grand pontife fut telle dit Son Em. le cardinal Mathieu, que, dix ans après le retour de Gaëte, la population s'était accrue dans ses Etats du double de ce dont elle s'était augmentée en France durant la même époque. Les impôts étaient modérés, et cependant Pie IX payait la dette des révolutions de 1831 et de 1848, s'élevant à 200 millions et il retira le papier monnaie. Le budget de 1859 venait en équilibre. En tenant compte de la population de Rome et de Paris, on trouve 5 lits dans les hôpitaux de Rome contre 1 lit dans ceux de Paris. Rome avait 2 pauvre par 8 habitants Paris 1 sur 15. Les écoles primaires, les universités étaient plus fréquentées et sur un meilleur pied à Rome qu'à Paris. Les emplois civils dans ce gouvernement des prêtres étaient remplis par 6,854 séculiers et 124 ecclésiastiques. Il est vrai qu'on ne tolérât pas la licence de la Presse, qu'on faisait respecter la religion et le gouvernement établi, les mœurs publiques et privées ce qui irritait ceux qui voulaient remplacer la loi et règne de Vénus, persécuter l'église de Dieu, dépouiller les saints temples et amener l'enfant à mettre presque à nu sa mère la sainte Eglise.

II.

Union des deux bêtes de l'Apocalypse.—Pie IX double sa défense.—Guerre d'Italie.—Interdit.—Zouaves pontificaux.—Réunion des Evêques à Rome.—Convention du 15 septembre.—Encyclique et Syllabus.—Les libres-penseurs et le vendredi saint.—Mentana.

La révolution Italienne demanda à la Révolution française de venir l'animer et de la faire parler. On rappela à Napoléon III les serments de sa jeunesse et ses premières armes contre le pouvoir temporel de l'Eglise. Il s'unifia au Piémont durant l'affaire du *Cagliari*.

Pie IX vit le danger que lui faisait courir cette alliance et il doubla sa force contre la Révolution en organisant une armée pontificale à côté de l'armée française d'occupation.

Alors l'empereur marchait droit, faisant choses si haut que Dieu semblait être avec lui. Ne l'avait-il pas protégé au milieu des bombes d'Orsini ? Mais il lui fallut choisir entre le poignard et l'excommunication. Il fit la guerre à l'Autriche pour livrer Rome à ses amis Victor-Emmanuel et Garibaldi. Mars cessa d'être l'allié du Lyon de Pie IX, et le Lyon fut transi de deuil. Le coq piémontais fut reçu dans la monarchie par excellence malgré les écrits de Mgr Dupanloup que Pie IX récompensa en le nommant cardinal *in petto*. La légation des Romagnes avait trompé l'espoir du pontife romain qui comptait sur sa fidélité. A partir de ce moment, l'aigle de France faiblissait et le coq du Piémont prit force. Quand on verra au cerceuil le grand coq, on saura quelle en est la sévérité des jugements de Dieu, parce qu'alors on croira à l'Histoire prédite et jugée.

Le 4 mai 1862, j'avais fait le dépôt de la 22 feuille du 11 volume. On y lut : « Les souverains pontifes font usage bien rarement des armes terribles de l'excommunication, et le prophète n'en parle expressément que dans les quatrains 11. 15 et 16, sur la révolution italienne : « Pise, Ast, Ferrare, Turin, terre interdite ». Une comète apparut deux mois après dans la constellation des Gémeaux, le jour de la barque de Pierre Or, ces quatrains portaient : « Castor et Pollux, en nef astre crinite ».

Ce jour-là, Pie IX renouvela l'interdit jeté sur Pise, Ast, Ferrare et Turin, qui, appartenant à divers Etats, ne formaient plus qu'une terre sous le sceptre de Victor-Emmanuel. Le parlement de Turin venait de voter un emprunt de 500 millions parce les armements de terre et de mer avaient vidé le trésor public. Ces deux quatrains disaient encore : « L'océan public par terre et par mer vidé ». Les Garibaldiens étaient maîtres du royaume des Deux-Siciles, et ces quatrains portaient : « Naples, Palerme, Sicile, Syracuse, nouveaux tyrans ». Le premier de huit vers déclare que les événements qui suivent au-

ront lieu. « Un peu devant monarque trucidé ». Le roi d'Italie est condamné à mourir tôt comme celui dont il est dit : Empereur tout mort sera condamné ». C'est la guerre d'Italie qui cause encore cette autre condamnation. Dieu, pour qui le temps n'est rien, frappe tôt, lors même que le châtiment tarde à paraître.

Le danger augmentant, Pie IX appela à son aide La moricière qui forma l'armée des zouaves pontificaux.

Plusieurs de ces soldats, venus de divers côtés, sont de haute naissance, tous sont braves. Comme les Lotophages, ils perdirent le souvenir de leur patrie pour avoir mangé du fruit de l'arbre de vie, car ils ne tinrent compte des arrêtés de Napoléon III qui leur ôta leur nationalité. Ils furent le sel de la terre que rien n'affadit. Confiant en la parole de l'empereur de s'opposer par la force à l'entrée des Piémontais sur le territoire pontifical, ils attaquèrent les envahisseurs à Castelfidardo, et furent écrasés sous le nombre. Nostradamus leur avait crié dans sa sollicitude : « Gardez les monts Apennins passer, Votre tombeau près de Rome et d'Ancône ». Après, il les couvre des bénédictions dont Balaam couvrit le camp d'Israël et les met en garde contre le piège que la Révolution devait leur tendre d'après le conseil de Balaam au roi de Moab : La vierge moabite pénétra dans la tente des Israélites que Dieu frappa alors.

Après avoir fait appel à la force matérielle, Pie IX fit appel à la force morale. Il réunit à Rome les évêques de la catholicité. Le cardinal Wisemann, le vieux chef britannique, en faveur de qui Pie IX avait rétabli la hiérarchie orthodoxe en Angleterre, rédigea l'adresse des Evêques au Pape. Ils déclaraient que la résistance de Pie IX à ne pas abandonner le pouvoir temporel lui méritait la reconnaissance de l'Eglise entière. Garibaldi réclamait en ce moment-là même la capitale de l'Italie au cri de *Rome ou la mort*. Mais, en présence de cette manifestation du monde catholique, Napoléon prit l'engagement de protéger le reste des Etats de l'Eglise contre les Garibaldiens en employant sa phalange aigle ou l'armée du Lyon ou des zouaves pontificaux. Victor-Emmanuel suffisait à la tâche. L'empereur l'obligea à traiter d'une façon décevante Garibaldi : clarté fulgure à Lyon apparente, lui-même du plus vif éclat par son entrée à Melito et qui s'éteignit subitement à Aspromonte. L'empereur fit alors la convention du 15 septembre 1864 avec le *Roi d'Italie* et, seul avec lui, il disposa du Pape et de l'Eglise. Dieu montra aussitôt qu'il commande à la nature et qu'il veut être pour beaucoup dans le gouvernement des hommes : « En Campanie sera si longue pluie, et en la Pouille si grande siccité, Coq verra l'aigle l'aisle mal accomplie, Par Lyon mise sera en extrémité. » L'interprétation, donnée à ce quatrain dès 1861, fut pleinement justifiée. Dans le temps où l'on met la terre en labour, il y eut en Italie et en France, des inondations aussi longues que terribles. Quand la terre fut empouillée, c'est-à-dire couverte de ses fruits, il y eut une sécheresse sans exemple. Entre ces deux faits météorologiques qui se partagèrent l'année, le Pape avait répondu à la Convention par l'Encyclique et le Syllabus du 8 décembre ; le ministre des cultes le 1 janvier suivant, avait interdit la publication de ces pièces, les Evêques avaient passé outre ; et le coq du Piémont vit que l'Aigle de France ne battait plus que d'une aile aux yeux mêmes de ses sujets, mise qu'elle était en cette extrémité par le Lyon de Pie IX. M. de Persigny dit alors à l'adresse des conseillers du Pape : « Si vous faites la faute de pousser les choses aux dernières extrémités ; si, au lieu de vous entendre avec l'Italie, vous poussez le Pape à un nouvel exil, le clergé français ne vous suivra pas dans cette aventure ». Nostradamus fait allusion à cette parole de M. de Persigny. Il avait fait allusion à deux autres paroles de M. de Morny : « Quand nous aurons fait une trouée à travers le cercle compacte qui entoure le Saint-Père, croyez-vous que la raison n'aura pas fait un grand pas ? ». Nostradamus avait dit : O vaste Rome, ta ruine s'approche, Non de tes murs, de ton